

cirl

INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

CAHIERS
IVOIRIENS DE
RECHERCHE
LINGUISTIQUE



Revue Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L.)

Editeur : INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

08 BP 887 ABIDJAN 08 Côte d'Ivoire_

ilacirl.ufhb@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

KOUAMÉ Koia Jean-Martial (UFHB, Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Responsable :

KOUADIO N'Guessan Jérémie (UFHB, Côte d'Ivoire)

Membres :

CAPO Hounkpati B. Christophe (UAC, Bénin)

[Sû-tôg-nooma] KABORE Raphaël (Sorbonne nouvelle-Paris 3, France)

KEDREBEOGO Gérard (CNRST/INSS, Burkina Faso)

GBETO Flavien (UAC, Bénin)

ABOLOU Camille (UAO, Côte d'Ivoire)

SILUÉ Sassongo Jacques (UFHB, Côte d'Ivoire)

ABO Justin (UFHB, Côte d'Ivoire)

BOHUI Hilaire (UFHB, Côte d'Ivoire)

AYEWA Noël (UFHB, Côte d'Ivoire)

BOGNY Yapo Joseph (UFHB, Côte d'Ivoire)

ABOA Abia Alain Laurent (UFHB, Côte d'Ivoire)

LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, (UFHB, Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Koia Jean Martial (UFHB, Côte d'Ivoire)

KRA Kouakou Appoh Enoc (UFHB, Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef :

KAKOU Foba Antoine (UFHB, Côte d'Ivoire)

Membres :

HOUMEGA Munseu Alida (UFHB, Côte d'Ivoire)

ASSANVO Amoikon Dyhie (UFHB, Côte d'Ivoire)

KOUADIO Pierre Adou Kouakou (UFHB, Côte d'Ivoire)

KOUACOU N'goran Jacques (UFHB, Côte d'Ivoire)

NIAMIEN N'Da Tanoa Christiane (UFHB, Côte d'Ivoire)

N'GUESSAN Kouassi Akpan Désiré (UFHB, Côte d'Ivoire)

DODO Jean-Claude (UFHB, Côte d'Ivoire)

© ILA 2021

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction par tous procédés
y compris la photographie et le microfilm, réservés pour tous les pays
Imprimé par le Centre Reprographique de l'Enseignement Supérieur
d'après documents fournis "bons à reproduire"

Dépôt légal n°198901-04-88

ISSN 2520-954X

Institut de Linguistique Appliquée (ILA)
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
CIRL 49 | 1^{er} semestre - Juin 2021

SOMMAIRE

	<i>Pages</i>
01 Abdoulaye HAKIBOU & Servais Dieu-Donné Yédia DADJO	<i>05-16</i>
Contributions linguistiques des dictionnaires à l'apprentissage de la traduction bilingue par les non-natifs : cas des apprenants de Parakou	
02 André-Marie BEUSEIZE	<i>17-26</i>
Pour une analyse typologique des modalités proverbiales gòlì, parler baoulé de la sous-préfecture de Bodokro	
03 Dossou Charles LIGAN & Flavien GBETO	<i>27-40</i>
Que signifie <i>vò</i> en gungbè ? De l'analyse sociocognitive à l'élaboration d'une terminologie électorale	
04 Emmanuel Kangah ETTIEN	<i>41-58</i>
Analyse stylistique du discours de l'errance dans <i>quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour...</i> d'Alain Mabanckou	
05 Georges Martial EMBANGA ABOROBONGUI	<i>59-72</i>
Problèmes de distribution vocalique en lingála (Bantu. C36d) de Brazzaville (Congo)	
06 Happy Rosalie LOLO MONNEY & Léon YEPRI	<i>73-82</i>
La question de la langue dans la gestion des conflits fonciers chez les tchamans	
07 Ibrahima DIAWARA	<i>83-92</i>
Etude comparée à visée d'optimisation des pratiques d'enseignement des disciplines linguistiques en français à l'Ecole bilingue : cas de la conjugaison et la grammaire à l'école de Banguéta "B" et de Dioniiori au CAP de Mopti.	
08 Jacobe SEGDA	<i>93-106</i>
De l'utilisation des connecteurs dans le récit : types et rôles des connecteurs textuels utilisés dans le recueil de nouvelles <i>Sahela</i> de Dramane KONATÉ	
09 Jeannette Yolande MBONDZI	<i>107-122</i>
Analyse linguistique d'un discours à la Nation d'Ali Bongo Ondimba : étude lexicométrique	
10 Koffi Georges KOUASSI	<i>123-136</i>
Le dicton en français populaire ivoirien, un paradoxe parolique de cogitation et de promotion culturelle	
11 Konan Fortuna Arnaud N'GORAN & Serge Yanick Allou ALLOU	<i>137-150</i>
Le continuatif dans le système verbal du Kòdé	

12	Konan Richard KOUAME	151-162
	Eléments d'analyse pragmatique des interjections dans le français parlé en Côte d'Ivoire	
13	Kotchi Katin Habib ESSÉ	163-176
	La lexie « prendre » : un lieu expressif du pouvoir dans le discours politique d'Amadou Gon Coulibaly	
14	Kouamé Emmanuel BINI & Marius N'GOUKESSI	177-190
	Le repérage et la détermination nominale en abron	
15	Kouassi Konimi Théodore KOUADIO	191-200
	Analyse stylistique du pathémique dans le poème <i>Malcom X</i> de Jean Metellus	
16	Mamadou DIA & Lala Aïché TRAORE	201-210
	Les néologismes dans les chansons de rap au Mali : entre créations lexicales et nouvelle dynamique linguistique	
17	Moufoutaou ADJERAN & Justine BASSABISAMA CHRISTOPHE	211- 228
	Paysage linguistique du musée d'histoire de Ouidah et implications sociolinguistiques comme mémoire inaltérable de la traite négrière du Dahomey au Bénin	
18	N'guessan Alexandre AHOUDJI	229-242
	Réflexion sur les difficiles changements des pratiques d'enseignement malgré les réformes pédagogiques instituées dans le cycle primaire public en Côte d'Ivoire	
19	Oumar LINGANI	243-258
	L'apprentissage du langage écrit chez les élèves sourds	
20	Régina Patience IKEMOU	259-272
	La composition nominale en <i>empú-mpuun</i>	
21	Yolande NZANG-BIE	273-292
	Les aspects diachroniques des classes nominales du getsogo (langue bantu du Gabon B31)	
22	Zomenassir Armand BATIONO	293-304
	Présentation et analyse des conditions favorisant la vernacularisation des langues véhiculaires au sein des couples en milieu urbain au Burkina-Faso : cas des villes de Ouagadougou et de Koudougou.	

Paysage linguistique du musée d'histoire de Ouidah et implications sociolinguistiques comme mémoire inaltérable de la traite négrière du Dahomey au Bénin

Moufoutaou ADJERAN
Université d'Abomey-Calavi
m_adjeran@yahoo.fr

&

Justine BASSABI SAMA CHRISTOPHE
Université d'Abomey-Calavi

Résumé : Le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah est plurilingue. Les différents écriteaux qui y sont identifiés sont trilingues : le français, l'anglais et le portugais colorent ce paysage linguistique. La présence du français n'est pas surprenante ni étonnante. Le Bénin, ex-colonie de la France, a perpétué la politique linguistique héritée de la colonisation française mais n'a pas un passé historique très étroit avec les Anglais même s'il faut reconnaître leur contact avec le Dahomey après les Portugais et les Hollandais. La présence de la langue anglaise dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah n'est pas fortuite mais se justifie par un besoin communicationnel avec les visiteurs du Musée au regard de sa portée mondiale. A partir de son statut de la langue étrangère, nous parvenons à la conclusion que l'anglais facilite le contact avec les touristes qui viennent assouvir leur soif de curiosité à destination du Bénin et plus singulièrement au Musée d'histoire de Ouidah. La présence du portugais, quant à lui, au Bénin, résulte de la colonisation qui est à l'origine des emprunts du fɔn au portugais et ils constituent, de ce fait, des témoins inaltérables de la traite négrière du Dahomey au Bénin. Ces emprunts sont intégrés morphologiquement, phonologiquement et sémantiquement.

Mots-clés : Paysage linguistique plurilingue, Musée d'histoire de Ouidah, implications sociolinguistiques, traite négrière.

Abstract : The linguistic landscape of the Ouidah History Museum enables us to assess a multilingual landscape. The various signs identified there are trilingual: French, English and Portuguese make up this linguistic landscape. The presence of French is neither surprising nor astonishing. As a former colony of France, Benin has perpetuated the linguistic policy inherited from French colonisation, but does not have a very close historical relationship with the English, despite their contact with Dahomey after the Portuguese and Dutch. The presence of the English language in the linguistic landscape of the Ouidah History Museum is not accidental but rather justified by a need to communicate with the Museum's visitors because of its global reach. From its status as a foreign language, we conclude that English makes it easier to communicate with tourists who come to Benin to quench their thirst for curiosity, especially at the Ouidah History Museum. The presence of Portuguese in Benin is the result of colonisation, which led to the loan word of Fɔn from Portuguese and which therefore constitutes an unalterable witness to the slave trade from Dahomey to Benin. These loan words are integrated morphologically, phonologically and semantically.

Keywords: Multilingual linguistic landscape, Ouidah History Museum, sociolinguistic implications, slave trade.

Introduction

Les travaux sur le paysage linguistique (T. Bulot, 2001, 2003a, 2003b ; L-J. Calvet, 2002 ; R. Lajarge et C. Moïse, 2005) ont toujours concerné un cadre macro : un pays, une ville, une région. Le paysage linguistique peut se lire également à partir d'un cadre micro. En nous inscrivant dans cette dynamique, nous avons focalisé notre travail sur le Musée d'histoire de Ouidah encore connu sous l'appellation de Fort portugais¹. Il est le seul des trois forts à exister encore aujourd'hui. Son histoire remonte à l'implantation des Portugais dans cette région du Dahomey vers 1580². Le cadre macro peut dissimuler certaines spécificités pertinentes du paysage linguistique d'un pays ou d'une ville. De ce point de vue, l'analyse du paysage linguistique du cadre d'étude convoqué révèle des faits qui se rattachent au passé de cette ville et qui justifient l'exposition linguistique observée. Ces faits relèvent des variables sociolinguistiques. Nous nous accordons avec W. Labov (1976, p. 324), pour dire qu'« on peut définir une variable sociolinguistique par sa corrélation à une variable non linguistique appartenant au contexte social : locuteur, allocuté, public, cadre, etc. ». L'objectif de cet article est d'analyser le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah qui, selon N. Arifari-Bako (2000, p. 221), a pris une part active dans le commerce des esclaves.

Nous faisons l'hypothèse que le paysage linguistique de ce Musée est constitutif de la mémoire inaltérable de la traite négrière du Dahomey au Bénin. On peut laisser aux historiens l'étude des chaînes dénominatives qui concernent l'examen approfondi d'un lieu et des différents toponymes qui l'ont caractérisé au cours du temps. Ce type d'étude bien qu'intéressant du point de vue historique, est un peu trop limité dans l'espace. Le sociolinguiste préférera s'interroger sur les variables sociolinguistiques qui fondent le choix des langues qui colorent le paysage linguistique d'un lieu donné et les usages linguistiques des locuteurs vivant dans ce lieu. La problématique résumant l'ensemble de notre réflexion peut être traduite par les interrogations suivantes : (i) Quelles sont les langues qui colorent le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah ? (ii) Quels en sont les fondements sociolinguistiques ? (iii) Les emprunts linguistiques ne résultent-ils pas du contact de la langue portugaise avec celle des autochtones ? Le travail est articulé autour de deux points majeurs à savoir l'analyse d'une part, du paysage linguistique du Musée d'histoire et des emprunts linguistiques qui résultent du contact des Portugais avec les autochtones, d'autre part. Pour rendre compte de ces résultats, notre objet sera organisé selon une structuration tripartite : dans un premier temps, nous

¹ « Les ethnographies coloniales entreprises par les administrateurs et les missionnaires, relayées par les premiers intellectuels locaux, ont fait de l'ancien Dahomey le cœur d'un « proto-imaginaire » national en résumant aux villes d'Abomey, de Porto-Novo et un peu plus tard de Ouidah, avec la transformation en 1967 du fort portugais en Musée d'histoire de la ville. Le fort demeura une enclave portugaise jusqu'en 1961. C'est à l'instigation de Pierre Verger que ce fort fut transformé en musée. Retraçant l'histoire de l'esclavage à travers des gravures d'époque et des photos du photographe-ethnologue, le musée devait pour ce dernier permettre de renouer les liens culturels entre Ouidah et la diaspora bahianaise », E. K. Tall (2009, p. 160), article disponible à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2009-3-page-155.htm>

² Orstom et Serhau (1991, p. 138), Ouidah et son patrimoine, Paris.

présentons la démarche méthodologique qui fonde le travail ; dans un deuxième temps, nous analysons le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah avec pour point d'ancrage, les écriteaux qui y sont repérables. Dans un troisième temps, nous traitons des emprunts linguistiques du fon au portugais qui entretiennent un rapport itératif avec l'histoire de la ville et son présent.

1. Démarche méthodologique et constitution du corpus

Deux approches ont fondé notre démarche méthodologique : l'observation et l'entretien. Nous avons procédé par observation *in situ* (C. Béal, 2000) des usages linguistiques des habitants de la ville convoquée et des écriteaux visibles au Musée d'histoire de Ouidah. Selon W. Labov (1976, p. 256), « Quoi qu'il en soit, l'observation directe de la communauté doit rester une composante essentielle de l'analyse ». Aussi, avons-nous réalisé une enquête semi-directive auprès des guides touristiques en charge de la gestion du Musée et des populations de la ville de Ouidah dans l'optique de clarifier les fondements des emprunts au portugais qui ponctuent leurs usages linguistiques. « L'intérêt majeur [de l'enquête semi-directive] est évidemment le recueil d'informations attendues estimées nécessaires à la compréhension du cas étudié, selon un cadre plus ou moins précis » (P. Blanchet, 2012, p. 51).

Pour constituer le corpus, nous nous sommes munis, d'une part, d'un appareil-photo et nous avons répertorié de façon systématique les écriteaux du Musée et d'autre part, d'un enregistreur pour enregistrer les données orales provenant de nos informateurs. Les images ont servi au montage du corpus des différentes photographies. Cette double contextualisation interroge la notion d'authenticité et implique dans le même temps de confronter les entretiens aux observations. Ces considérations permettent de situer la réflexion sur les relations entre les contextes et les événements inhérents aux usages linguistiques dans la ville convoquée, puis de définir le champ de réflexion dans lequel ils s'insèrent. Il devient de ce fait intéressant de s'interroger sur les différents usages linguistiques identifiés pour en apprécier la portée sociolinguistique et pragmatique. Le corpus est constitué essentiellement des photographies et des emprunts issus des énoncés produits au quotidien par les populations de la ville convoquée. Nous avons monté un corpus iconographique avec des photographies des écriteaux identifiés. Nous présentons ci-après quelques illustrations.



Source : photos prises par nous-mêmes en mars 2020.

Pour ce qui est des emprunts, nous avons insisté sur les unités linguistiques à partir des « bases » qui ne peuvent s'expliquer par aucune langue nationale actuellement connue et qui, par conséquent, remontent à un « substrat » portugais. Le corpus que nous proposons ici se fonde sur l'analyse de 84 unités linguistiques et se présentent ainsi qu'il suit :

<i>N°</i>	<i>Emprunts du fɔn au portugais</i>	<i>Portugais</i>	<i>Glose</i>
01	abunéka	a boneca	poupée
02	abusútu	absolto	acquitter des péchés
03	abusolusánwun	absorption	absolution
04	afinéti	alfinete	épingle
05	akánma	a cama	lit
06	akansán	caçabe	pâte de farine de maïs
07	aklubá	cuba	cuvier, seau
08	aklúzun	cruz	croix
09	akonta	a conta	compte, comptabilité, calcul
10	amísa	a missa	la messe
11	amokéke	moqueka	œuf sur plat, omelette fait à base d'œuf mélangé à du piment, du sel, de l'oignon qu'on mange soit seul, soit accompagné avec du pain ou avec de la farine de manioc
12	Anjù	anjo	ange (chez les chrétiens catholiques)
13	asensánwun	ascençã	ascension. Dans la religion catholique, c'est la fête qui commémore la montée au ciel du Christ, quarante jours après pâques.
14	asinyɔnla	a senhora	religieuse catholique
15	asonsánwun	assunçã	assomption, montée de la Sainte Vierge Marie au ciel
16	Atáa	altar	autel
17	avéntu	advento	avent. Dans la religion chrétienne catholique, ce terme désigne la période de quatre semaines de l'année liturgique, qui précède et prépare la fête de Noël
18	balúme	verruma	vrille, perceuse de bois, perçoir
19	basíya	bacia	cuvette, bassine
20	blɔkɔtɔ	mocoto	sauce lourde faite à base de la peau de bœuf fumée
21	Búsu	bolso	poche
22	Célu	cheiro	parfum
23	dotóo	doutor	médecin
24	Fáka	faca	fourche, couteau
25	fecóáda	feijoada	purée de haricot assaisonnée de viandes mélangée à la friture
26	fɛnlínyɛn	farinha	tubercule de manioc
27	fɛnyɛn	farinha	tubercule de manioc

28	folóo	flor	fleur
29	fɔfi	fósforo	allumettes
30	Gáfu	garfo	fourchette
31	glénsi	ingles	anglais
32	gɔma	goma	amidon de manioc
33	jezúu	jesus	jésus, notre seigneur Jésus-Christ
34	judéwu	judeu	juif, originaire de la Judée (bible)
35	Kajú	caju	acajou, anacardier
36	kaléta	careta	jeu masqué joué par les enfants lors des fêtes de fin d'année, masque porté par les enfants lors de ces jeux.
37	kafé	café	café
38	kantáta	cantata	groupe de chants et de jeux
39	kasíya	acácia	acacia
40	kókpla	copraol	copra
41	kowunkáda	cocada	confiserie faite à base de grains d'arachide grillée et de caramel
42	kɔfu	copo	verre à boire
43	kɔnfisánwun	confissão	confession (à l'église catholique)
44	kɔnmiyɔnwun	comunhão	communion, réception du sacrement de l'eucharistie (église catholique)
45	kɔntrisáwun	contrição	contrition, regret sincère d'une faute, d'un péché, repentir. Le repentir n'enlève pas le péché
46	kusídu	cozido	sauce faite de mélange de variétés de viandes assaisonnée avec de la carotte, de l'aubergine, etc.
47	kuwuntú	coberta	couverture
48	kwalézuuma	quaresma	carême, période de jeûne précédant la Pâques de l'église catholique
49	kpádli	padre	abbé, prêtre catholique
50	kpatá(gan)	prata	argent. Ce terme est composé hybride comportant l'emprunt portugais et le mot autochtone gan 'fer'. Le mot signifie donc argent sous forme de fer
51	kpɛtɛ	sarapatel	ragoût de mouton ou de porc mijoté avec du sang de l'animal concerné, des oignons, du paprika indigène. On aura remarqué que le mot fɔn est formé par la troncation à gauche du mot originel portugais/ brésilien
52	lénbu	limbo	limbe. Séjour de félicité des enfants morts avant le baptême. Séjour des justes de l'ancien testament avant la venue du Christ rédempteur

53	lénsu	lenço	mouchoir qu'on porte au cou
54	Líma	limão	mandarine
55	Lútu	luto	deuil, habit noir pour le deuil. Du temps de nos ancêtres, le deuil se caractérise plutôt par des attitudes sociales : cheveux hirsutes chez la femme qui a perdu son mari, veuvage, interdiction d'aller au champ, au marché tristesse dans les visages, main au menton, crier les deux mains sur la tête, les femmes sont assises sur une natte, etc. Le port du deuil est une influence des Agudas ou Afro-brésiliens sur les dahoméens (actuel béninois). Les Afro-brésiliens, qui sont les descendants d'anciens esclaves libérés du Brésil et qui sont retournés sur les côtes du Golfe de Guinée d'où leurs parents ont été enlevés pour être réduits à l'esclavage, étaient considérés comme des exemples de réussite sociale. Ils étaient des exemples à suivre, puisqu'ils étaient proches du pouvoir politique, du pouvoir religieux : ils étaient en fait presque toujours des catholiques
56	mága	manga	mangue
57	malátu	mulato	mulâtre, métisse
58	malíya	maria	Marie, mère de Jésus-Christ
59	moyo	molho	sauce crue à base de tomate
60	mési	mestre	maître, instituteur
61	natáa	natal	noël, nativité de Jésus-Christ
62	pádlí	padre	prêtre
63	pagánwun	pagão	païen
64	páluma	palma	groupe de chants et de danse se manifestant par le port de masque à grandes paumes de main
65	pantekótu	pentecostes	pentecôte
66	pápa	papa	sa sainteté le Pape
67	pásikuwa	páscoa	pâques
68	Piláa	pilar / pilastra	pilier, colonne
69	sakalóya	sacarolhas	tire-bouchons
70	saklamétu	sacramento	Saint sacrement
71	sávódó	sabado	samedi
72	Sáya	saia	jupe, robe, très ample
73	séda	seda	soie naturelle ou artificielle, vêtement en soie
74	sénde	seda	soie naturelle ou artificielle, vêtement en soie
75	Súpa	ensopado	soupe (faite à base de poisson, viande)

76	tapyóka	tapioca	tapioca
77	Tása	taça	bol, récipient en métal émaillé
78	Távo	taboa	table
79	timáti	tomate	tomate
80	Tsávi	shave	clé
81	véla	vela	bougie
82	víwun	vinho	vin
83	vludu	veludo	velours
84	wósiya	hóstia	hostie (dans la religion catholique)

2. Paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah

Le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah permet d'apprécier un paysage plurilingue. Les différents écriteaux identifiés et présents dans le musée sont trilingues : le français, l'anglais et le portugais colorent son paysage linguistique. La présence de chacune des langues a un fondement sociolinguistique qu'il importe de clarifier.

2.1. De la présence du français et de l'absence des langues nationales dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah

La présence du français dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah n'est pas surprenante ni étonnante. Le Bénin, ex-colonie de la France a perpétué la politique linguistique héritée de la colonisation qui, loin d'avoir atteint l'ampleur de l'empire britannique, a concerné de nombreux territoires autour du globe, laissant en héritage des écologies linguistiques diversifiées (F. Gadet, 2007) impliquant le français à des degrés divers. Dans ses colonies, la France rendit obligatoire l'enseignement en langue française et interdit l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif. La langue française est la seule en usage dans les écoles. Il est interdit aux maîtres de se servir des idiomes du pays avec leurs élèves. Au Bénin jusqu'en 1990, le système de "signal"³ était instauré pour consolider cette vision. L'objectif de la politique linguistique de la France dans les colonies est clair : « Il faut donc de toute nécessité que vous suiviez avec le plus grand soin le plan de campagne que je vous ai tracé, que vous coordonnez vos efforts et que le défrichage méthodique et bien concerté (d'autres langues) se poursuivent sans hâtes comme sans arrêt [...] Afin de concrétiser notre volonté de donner aux populations [...] la langue en quelque sorte nationale qu'elles n'ont pas et qui ne saurait être évidemment que celle du peuple à qui est dévolue la souveraineté du pays » (Carde, 1921). Même les écoles privées devaient obligatoirement dispenser l'instruction en français pour être institutionnellement reconnues. Cette politique découlait de l'application de l'arrêté du gouverneur général de l'Afrique Equatoriale Française, Augagneur, signé le 28 décembre 1920 à Brazzaville : « Aucune école ne sera autorisée si l'enseignement n'y est donné en français. L'enseignement de toute autre langue est interdit. ». L'introduction systématique du français dans les écoles permettait

³ C'est une pratique qui consiste à humilier un élève qui se sert de sa langue dans une situation quelconque de communication. Le crâne d'un chien, d'un chat ou la coquille du gros escargot sert de pendentif à son cou. Ces ossements dégagent généralement une odeur insupportable. C'est une manière peu humaine (perpétuation par les instituteurs Béninois des vices du colon) de priver l'élève de ses références linguistiques et culturelles.

de freiner l'expansion des langues nationales. Pour les colons français, œuvrer à la propagation de leur langue dans les écoles correspondait à un "devoir patriotique" et à une « action civilisatrice ». Aussi, considéraient-ils que la colonie ne pouvait fonctionner avec une cinquantaine de langues, que les langues dahoméennes étaient incapables de véhiculer les concepts abstraits européens et que l'unicité linguistique allait renforcer l'unité politique de la colonie. Cette idéologie fut confirmée dans la lettre circulaire gouvernementale du 08 décembre 1921 : « [...] Nulle école ne peut fonctionner si l'enseignement n'y est donné en français. Cette disposition n'a pas besoin de justification. Entre les indigènes et nous, n'existera un lien solide que par l'initiation des indigènes à notre langue [...] ».

L'administration française ouvrit partout des écoles publiques n'enseignant qu'en français, ce qui occasionna aussi de nombreux conflits avec les missions chrétiennes ; car les autorités religieuses interprétaient différemment les directives. Les autorités coloniales françaises subirent de fortes pressions afin d'assouplir leur politique linguistique et de promouvoir des langues autochtones. Les églises catholiques et protestantes insistèrent sur la nécessité d'employer certaines langues nationales pour des raisons d'efficacité dans l'évangélisation. Aucun texte réglementaire ne fut proposé et le système éducatif ne connut aucun changement jusqu'à l'avènement de l'indépendance du Dahomey (actuelle République du Bénin) le 1er août 1960. Depuis lors, la situation est restée telle. Toutes les politiques de promotion des langues nationales sont vouées à l'échec. La colonisation et même la post colonisation ont, en somme, monté sur ce socle une entreprise de promotion de la langue française. Sa présence dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah s'explique fondamentalement par cette politique et subsidiairement par le fait que le français étant une langue internationale, elle peut contribuer à la promotion du tourisme. C'est bien l'abaissement continu des langues nationales, en masse et en représentation, qui se lit à travers cette politique linguistique. Cette pratique vise les touristes étrangers et français en l'occurrence. Elle conforte la représentation des populations de la ville dans leur rapport avec le Musée d'histoire de Ouidah : « c'est un lieu touristique réservé aux Blancs ». La présence des langues nationales contribuerait certainement à déconstruire cette représentation et faciliterait l'attraction des populations d'une part, et la connaissance de l'histoire de la ville, l'exposition du paysage sociolinguistique réelle de la ville, d'autre part. L'absence des langues nationales fait écran à la réalité linguistique ambiante.

2.2. De la présence de l'anglais dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah

Le Bénin n'a pas un passé historique très étroit avec les Anglais même s'il faut reconnaître leur contact avec le Dahomey après les Portugais et les Hollandais. Le Bénin partage une bonne partie de ses frontières terrestres avec le Nigéria, un pays anglophone. La présence de la langue anglaise dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah n'est pas fortuite. Elle se justifie par la volonté de partager des informations avec les visiteurs du Musée au regard de la portée mondiale de l'anglais qui bénéficie du statut de langue étrangère au Bénin contrairement au français qui jouit du statut de langue officielle. A partir de son statut de la langue étrangère, nous admettons que l'anglais

facilite le contact avec les touristes qui viennent assouvir leur soif de curiosité à destination du Bénin et plus singulièrement au Musée d'histoire de Ouidah.

Les enjeux que peut représenter la langue anglaise, au-delà du paysage linguistique convoqué, sont de plusieurs ordres. Ils pourraient être à dominante utilitaire. La facilité de communication est l'un des objectifs de l'utilisation de l'anglais dans les cas où il est jugé de mise ; à titre d'exemple dans toute relation interculturelle (avec les pays anglophones environnants), on vise l'intercompréhension mutuelle entre les interlocuteurs qui ne viennent pas toujours de la même communauté linguistique et qui ne partagent donc pas les mêmes langues. La maîtrise de cette langue s'avère également nécessaire dans les domaines scolaire et professionnel, et elle s'articule dans des projets à court, moyen et long terme. Elle se présente comme un moyen pour atteindre des buts bien définis, entre autres l'obtention de diplômes, étant donné qu'il s'agit d'une des langues d'enseignement aussi bien au collège qu'à l'université. Elle s'articule également sur des perspectives professionnelles indiscutables basées sur des objectifs à long terme ou des projets de vie, rendus possibles par le savoir, « une tension désidérative créée chez le sujet, [...] une intention de changer sa situation actuelle au profit d'une autre imaginée meilleure » (A. Coianiz, 2001, p. 23). Par ailleurs, les enjeux de l'anglais pourraient être basés sur une dimension valorisante et/ou intégrative. Certes, certaines pratiques sont considérées comme valorisantes ou intégratives en soi ; néanmoins, elles peuvent jouer souvent sur une dialectique. Aussi, parler anglais dans le domaine (pré)professionnel pourrait-il signifier que l'on a une bonne compétence langagière, que l'on associerait à un bon parcours scolaire et universitaire. Ainsi, cela est valorisant pour l'individu, lui renvoyant une image positive de lui-même.

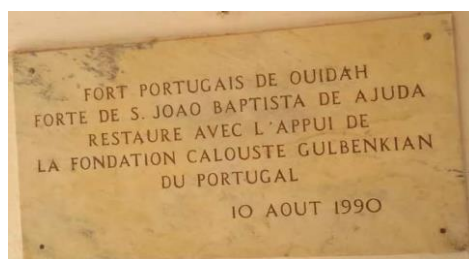
2.3. De la présence du portugais dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah

Les Portugais furent les premiers à établir un contact avec le Dahomey, aujourd'hui le Bénin. Ils avaient des objectifs précis : la conversion des populations au christianisme et une imposition de la langue portugaise comme langue des transactions commerciales et de communication. C'est justement ce qui transparaît de la lecture de cet article publié sur le site universalis :

L'influence portugaise paraît s'établir solidement : des églises sont construites, des dignitaires et des membres de la famille royale sont convertis, la langue portugaise est non seulement celle des transactions commerciales, mais, pour une part, celle de la Cour. L'entreprise pourtant tournera court. Dès le milieu du XVI^e siècle, les autres puissances européennes secouent le monopole portugais. Hollandais, Anglais puis Français commercent au Bénin ; au XVII^e siècle, les Portugais seront évincés de la plus grande partie des côtes ouest-africaines. L'action missionnaire sera alors abandonnée elle aussi. Des apports chrétiens, il ne restera au XVIII^e siècle que des vestiges dilués dans la religion traditionnelle, des objets culturels et, sans doute, l'emploi, [...] ⁴

⁴ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-du-benin/1-la-cote-des-esclaves/>, consulté le 25 mai 2020.

La présence du portugais au Bénin résulte donc de la colonisation portugaise d'avant celle française. C'est la première raison qui justifie la présence du portugais dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah. La deuxième raison tient à un besoin de reconnaissance de bienfaisance de la Fondation Calouste Gulbenkian du Portugal qui a financé la restauration du Musée d'histoire de Ouidah. L'écriteau ci-après présenté est illustratif de ces propos.



Source : photo prise par nous-mêmes en mars 2020.

Malgré la durée relativement courte de la colonisation portugaise contrairement à celle française, le portugais est perceptible, au-delà des écriteaux du Musée d'histoire de Ouidah, dans les pratiques langagières des communautés sociolinguistiques de la ville de Ouidah. Les emprunts identifiés sont l'expression de cette omniprésence du portugais au Bénin. La politique linguistique française, malgré son ampleur n'est pas parvenue à effacer ce pan de l'histoire de la ville de Ouidah. Le paysage linguistique du musée (présence de trois langues : le portugais, l'anglais et le français) bien qu'étant en désharmonie avec le paysage linguistique de la ville (forte présence des langues nationales, du français, de substrats du portugais et une faible présence de l'anglais) constitue une mémoire inaltérable de la traite négrière et retrace le passage des différents acteurs de ce commerce dans la côte des esclaves. La présence de ces trois langues est constitutive également de l'ampleur de la pratique du commerce par les Portugais, les Anglais et les Français.

Le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah conforte notre position selon laquelle le paysage linguistique peut se lire à partir d'un cadre micro, à l'échelle d'un musée par exemple. Le cadre convoqué a l'avantage d'éclairer les fondements de la présence des différentes langues identifiées. Ces fondements peuvent être d'ordre diachronique ou synchronique. Sur le plan diachronique, nous pouvons apprécier les résultats du contact observé entre le portugais et le fɔn. La face visible de ces résultats se résume aux emprunts du fɔn au portugais. Ces emprunts constituent, sur le plan synchronique, une illustration de la présence linguistique du portugais en dépit de son absence du paysage linguistique national. Cette présence ne peut se concevoir sans un rapport itératif avec la traite négrière qui a induit ce contact entre les populations autochtones et les Portugais.

3. Les emprunts du fɔn au portugais dans la ville de Ouidah : analyses linguistique et sociolinguistique

Cette section traite, dans un premier temps de l'analyse des emprunts linguistiques du fɔn au portugais et dans un deuxième temps de leur analyse sociolinguistique.

3.1. *Analyse linguistique des emprunts du fɔn au portugais*

Nos enquêtes dans la ville convoquée nous ont permis d'établir une liste des emprunts du fɔn au portugais. Les emprunts linguistiques sont des témoins vivants du dialogue des cultures à un moment donné de l'histoire des communautés de la ville de Ouidah avec les Portugais. La distinction entre les emprunts n'est pas facile à établir. J. J. Gumperz (1982, p. 67) propose une distinction entre les emprunts établis (established loans) et les emprunts spontanés (more recent introductions). S. Poplack (1988) parle, quant à lui, dans les mêmes termes que Gumperz, d'emprunts établis et de « nonce borrowing » l'équivalent de l'emprunt spontané. Ces deux typologies sont très proches l'une de l'autre. Les emprunts collectés relèvent des emprunts établis. Selon S. Poplack (1988), l'emprunt spontané relève essentiellement d'un usage individuel et l'emprunt établi est d'usage collectif. L'emprunt établi est accepté par la communauté linguistique et est caractérisé par une intégration linguistique complète sur les plans morphologique, phonologique, sémantique ou phonétique. Bien que l'emprunt spontané puisse être caractérisé par une intégration complète, il ne bénéficie pas d'une acceptation au sein de la communauté. Bref, la différence entre les deux types d'emprunts s'inscrit dans la fréquence d'usage (critère quantitatif) et dans son degré d'acceptation et d'intégration au sein de la communauté (critère qualitatif). Au regard de tout ce qui est dit supra, nous faisons le choix des termes d'emprunts intégrés et d'emprunts non intégrés. Du fait que les données collectées relèvent des emprunts intégrés, nous ne traitons que de ce type d'emprunts dans nos analyses. Les emprunts intégrés, en regard avec la langue de départ, subissent une transformation sur les plans phonétique, phonologique, morphologique et sémantique dans la langue emprunteuse. Ces transformations viennent de la différence entre les deux systèmes linguistiques donc de l'impossibilité de superposer les deux systèmes. Les deux systèmes linguistiques ne partagent pas les mêmes phonèmes. Les locuteurs de la langue d'accueil font appel à des sons proches des sons de la langue de départ. Cette pratique facilite le processus d'intégration de l'emprunt dans la langue emprunteuse. Nous distinguons essentiellement des emprunts au portugais intégrés phonologiquement, morphologiquement et sémantiquement.

3.1.1. *Les emprunts intégrés phonologiquement et sémantiquement*

Dans les cas d'emprunts intégrés phonologiquement et sémantiquement, nous avons noté que les mots portugais perdent leurs valeurs phonétiques en fɔn. Un phonème portugais se réalise différemment en fɔn même si ce phonème existe dans cette langue. Nous n'avons pas relevé des cas d'inexistence de phonèmes dans la langue d'arrivée qui justifie le remplacement d'un phonème de la langue cible par un phonème qui lui est proche. Les cas relevés relèvent d'un remplacement de phonème par un autre dans un même contexte phonologique. Ainsi, les phonèmes /o/, /a:t/ et /a/ du portugais sont réalisés respectivement /u/ ou bien /un/, /aa/ et /ɛ/ en fɔn.

(1) [o] —————> [u]

Les variations s'opèrent dans un même contexte : /o/ se réalise /u/ en position finale. On note également l'insertion de /u/ en position interconsonantique en cas de suite consonantique (cf. *absolto* qui se réalise *abusútu*). Cette opération est dictée par la

structure vocalique de la langue emprunteuse qui est de type CV et non CCV. Les données ci-après exemplifient bien ce constat.

<i>Portugais</i>	<i>Emprunts du fɔn au portugais</i>	<i>Glose</i>
absolto	abusútu	acquitter des péchés
Anjo	anjù	ange (chez les chrétiens catholiques)
advento	avéntu	avent. dans la religion chrétienne catholique, ce terme désigne la période de quatre semaines de l'année liturgique, qui précède et prépare la fête de Noël
bolso	búsu	poche
cheiro	célu	parfum
garfo	gáfu	fourchette
Copo	kɔfu	verre à boire
cozido	kusídu	sauce faite de mélange de variétés de viandes assaisonnée avec de la carotte, de l'aubergine, etc.
limbo	lénbu	limbe. séjour de félicité des enfants morts avant le baptême. Séjour des justes de l'ancien testament avant la venue du Christ rédempteur.
lenço	lénsu	mouchoir qu'on porte au cou
Luto	lútu	deuil, habit noir pour le deuil.
Sacramento	saklamétu	saint sacrement
Veludo	vludu	velours

(2) [o] → [un]

Les variations s'opèrent dans un même contexte : /o/ se réalise /un/ en position finale lorsque /o/ est précédé d'une voyelle nasale en portugais. Les données ci-après sont illustratives de ce constat.

<i>Portugais</i>	<i>Emprunts du fɔn au portugais</i>	<i>Glose</i>
ascençã <u>o</u>	asensánwun	ascension. Dans la religion catholique, c'est la fête qui commémore la montée au ciel du Christ, quarante jours après Pâques.
assunçã <u>o</u>	asónsánwun	assomption, montée de la sainte Vierge Marie au ciel
confissã <u>o</u>	kɔnfisánwun	confession (à l'église catholique)
comunhã <u>o</u>	kɔnmiyɔnwun	communion, réception du sacrement de l'eucharistie (église catholique)

contriçã <u>o</u>	kɔntrisáwun	contrition, regret sincère d'une faute, d'un péché, repentir. le repentir n'enlève pas le péché
pagã <u>o</u>	pagánwun	Païen

(3) [a:r] → [aa] et [o:r] → [oo]

Les variations s'opèrent dans un même contexte : /a:r/ se réalise /aa/ et /o:r/ se réalise /oo/ en position finale. Les données ci-après exemplifient bien ce constat.

<i>Portugais</i>	<i>Emprunts du fɔn au portugais</i>	<i>Glose</i>
altar	atáa	autel
doutor	dotóo	médecin
natal	natáa	noël, nativité de notre seigneur jésus-christ

(4) [a] → [ɛ] et [a] → [ɛn] / [ɛɛn]

Les variations s'opèrent dans un même contexte : /a/ se réalise /ɛ/ en position finale. /a/ se réalise /ɛn/ d'abord en position inter consonantique et /ɛɛn/ en position finale. Les données ci-après sont illustratives de ce constat.

<i>Portugais</i>	<i>Emprunts du fɔn au portugais</i>	<i>Glose</i>
moqueka	aməkékɛ	œuf sur plat, omelette fait à base d'œuf mélangé à du piment, du sel, de l'oignon qu'on mange soit seul, soit accompagné avec du pain ou avec de la farine de manioc
verruma	balúmɛ	vrille, perceuse de bois, perçoir
farinha	fɛnlínyɛɛn	Farine de manioc
farinha	fɛnyɛɛn	tubercule de manioc

(5) [b] → [v]

Pour les unités linguistiques du portugais ayant pour consonne initiale /b/, nous n'avons pas noté de variation dans la langue d'arrivée. Par contre, en position intervocalique [b] se réalise [v]. Les exemples suivants sont illustratifs de ce constat.

<i>Portugais</i>	<i>Emprunts du fɔn au portugais</i>	<i>Glose</i>
bacia	basíya	cuvette, bassine
bolso	Búsu	poche
sabado	sávódó	samedi
taboa	Távo	Table

Les différentes variations phonologiques n'ont pas réussi à dissimuler les effets du contact du fɔn avec le portugais. L'intégration des emprunts du fɔn au portugais est un indice de l'inaltérabilité de la traite négrière du Dahomey au Bénin.

3.1.2. Les emprunts intégrés morphologiquement et sémantiquement

Il s'agit ici essentiellement de cas où le fɔn conserve la structure morphologique de l'unité linguistique empruntée au portugais même s'il faut noter parfois quelques variations phonologiques. La structure syllabique du portugais contribue à faciliter cette intégration morphologique. La structure morphologique du fɔn est de type CVCV (A. Dégbévi et F. Gbéto, 2017, p. 32). La structure syllabique de base est de type CV. C'est ce que confirme L. L. Marques et al. (2010, p. 214) en ces termes pour le cas du portugais : « Les CV représentent environ 64 % des syllabes, sans aucun doute la cohorte la plus fréquente. » Nous fondant sur ces deux références, nous pouvons déduire que les structures syllabiques des deux langues sont semblables. Cette ressemblance de la structure syllabique justifie l'intégration morphologique des emprunts du fɔn au portugais. Les données ci-après exemplifient cette déduction.

<i>Portugais</i>	<i>Emprunts du fɔn au portugais</i>	<i>Glose</i>
a cama	akánma	lit
a conta	akɔnta	compte, comptabilité, calcul
a missa	amísa	la messe
manga	mága	mangue
maria	malíya	marie, mère de notre seigneur Jésus-Christ
papa	Pápa	sa sainteté le pape
páscoa	pásikuwa	pâques
sabado	sávódó	samedi
saia	Sáya	jupe, robe, très ample
seda	séda	soie naturelle ou artificielle
tapioca	tapyóka	tapioca
taça	Tása	bol, récipient en métal émaillé
taboa	Távo	table
tomate	Timáti	tomate
shave	Tsávi	clé
vela	véla	bougie

L'analyse sociolinguistique de ces emprunts éclairera certainement mieux leurs usages dans la langue d'arrivée qu'est le fɔn.

3.2 Analyse sociolinguistique des emprunts du fɔn au portugais

Cette section est consacrée à l'appréciation de la corrélation entre les déclarations et leurs pratiques discursives. L'appréciation de cette relation facilite la lecture de la place qu'occupe l'emprunt dans la communauté convoquée. La mesure de l'importance des emprunts dans cette communauté s'est fondée sur une série de questions adressées aux témoins. Nous avons fait le choix du terme témoin en lieu et place d'informateur pour la raison suivante :

Il est habituel de désigner les personnes qui fournissent les informations que le chercheur va rassembler et analyser en éléments de réponse à son questionnement de recherche par le terme *informateur* / *informatrice*. Cette désignation a le défaut de réduire les personnes à un seul statut de « fournisseur d'informations pour le

chercheur ». Or il est évident, et cela est de première importance dans une démarche qualitative, que ces personnes sont et restent des individualités complètes avec l'ensemble de leurs fonctionnements sociaux. Ph. Blanchet (2012, p. 45).

Les interrogations suivantes résument bien les questions qui leur ont été posées :

- Savez-vous que dans votre pratique de langue fɔn, vous faites usage des emprunts au portugais ?
- Pouvez-vous nous citer quelques exemples des emprunts au portugais que vous connaissez ?

Les témoins sont unanimes à reconnaître que le fɔn emprunte des unités linguistiques au portugais. Ils justifient ces emprunts par plusieurs raisons. Au nombre de ces raisons, nous avons retenu quelques-unes au regard de leur prégnance :

- « les termes empruntés au portugais n'existent pas dans la langue fɔn » ;
- « la difficulté d'avoir des termes équivalents en fɔn justifie les emprunts au portugais » ;
- « les emprunts au portugais sont transmis depuis des générations par nos parents qui avaient été en contact avec les Portugais. »

Les termes d'emprunts relevés peuvent être répartis en deux catégories suivant leur domaine d'intervention : la religion et l'agriculture. Après une observation minutieuse des emprunts convoqués, nous avons fait le constat qu'ils entretiennent une corrélation avec la religion d'une part et l'agriculture d'autre part. Nous convenons avec les témoins que les emprunts en lien avec la religion et l'agriculture ne relèvent pas des pratiques religieuse et agricole de la communauté convoquée. La communauté convoquée est essentiellement animiste en toute ignorance des réalités de l'église catholique que rappellent les termes d'emprunts au portugais. Si nous savons également que les populations autochtones sont des pêcheurs, nous pouvons déduire que l'agriculture serait une activité née du contact avec les Portugais. Les termes empruntés ne peuvent donc pas exister dans la langue fɔn et il serait difficile voire impossible d'avoir des équivalents dans cette langue. Ces emprunts proviennent des premiers à être en contact avec les Portugais qui ont certainement adopté et perpétué les pratiques religieuse et agricole importées. Cette adoption a facilité l'intégration des emprunts et le maintien des différents termes dans la langue fɔn. Les emprunts, dans leur ensemble, servent à désigner des objets ou des réalités qui n'existaient pas dans la vie quotidienne des Fɔn avant leur contact avec les Portugais. Nous en déduisons que ces termes sont utilisés pour désigner les nouvelles réalités introduites dans leur communauté par le truchement du contact. C'est justement ce qu'entérinent ces propos d'un de nos témoins :

Comme vous pouvez vous en douter, tous les mots empruntés sont inconnus de nos populations avant la colonisation. Les Dahoméens sont en général des animistes, adeptes du *vodun*. Rien ne renvoie par exemple à l'usage de la croix dans la pratique du *vodun*. Avec l'arrivée des Portugais, ils ont fait croire à nos ancêtres que le salut venait de l'Eglise et qu'il fallait abandonner le *vodun*. C'est ainsi que plusieurs termes en lien avec la religion ont fait leur apparition dans nos langues. Je peux citer *amísa*, *malíya*, *pásikuwa*, *véla*. Même les termes relatifs à certaines habitudes alimentaires viennent du contact avec les Portugais. Par exemple, *tapyóka*, *timáti*.

Les pratiques étant variables d'une communauté à une autre, les locuteurs éprouvent des difficultés à trouver des équivalents dans leurs langues maternelles. Ils recourent aux emprunts pour satisfaire leur besoin communicationnel. Les propos de l'un de nos témoins sont assez illustratifs de cette pratique :

De mon point de vue, si les populations font usage des emprunts, c'est parce qu'il leur est difficile de trouver des équivalents de ces mots dans leur langue. C'est normal. La réalité que ces populations désignent ne faisait pas partie de leur quotidien. Les Portugais n'ont pas les mêmes réalités que nous. Prenons l'exemple du lit, il n'est pas possible de trouver son équivalent en fɔn. Les populations sont obligées d'utiliser le mot parce que c'est les Portugais qui ont permis de connaître ce mot *akánma*.

Pour mesurer la portée sociolinguistique des emprunts convoqués, nous avons réalisé une enquête semi-directive auprès des personnes dont les tranches d'âges sont comprises, d'une part, entre 18 ans et 50 ans et d'autre part, entre 51 ans et 80 ans. Nous voulons, à travers cette démarche, vérifier si les locuteurs de la langue convoquée identifient les emprunts des termes autochtones. La répartition de l'enquête suivant les tranches d'âges satisfait à notre volonté d'apprécier le niveau d'intégration des emprunts convoqués. Nous avons fait un amalgame de lexèmes fɔn avec des emprunts au portugais. Il leur revenait d'identifier les emprunts d'une part et les lexèmes fɔn d'autre part. Les résultats obtenus sont synthétisés dans le tableau ci-après.

Tranches d'âges	Mots amalgamés	Connaissez-vous ces mots ?	A quelle langue appartiennent-ils ?	Résultats
18-50 ans	<i>Akánma</i> <i>Amísa</i> <i>véla</i> <i>tapyóka</i> <i>àvɔ</i> <i>timáti</i> <i>àdu</i>	« Oui »	« fɔn » « aguda »	« Les mots <i>akánma</i> , <i>amísa</i> et <i>véla</i> sont des mots aguda. Tous les autres mots sont fɔn. »
51-80 ans	<i>Akánma</i> <i>Amísa</i> <i>véla</i> <i>tapyóka</i> <i>àvɔ</i> <i>timáti</i> <i>àdu</i>	« Oui »	« fɔn » « aguda »	« <i>àvɔ</i> et <i>àdu</i> sont des mots typiquement fɔn. Les autres mots viennent des aguda. Nous avons reçu ces mots-là d'eux. »

L'examen des résultats montre que les avis sont divergents chez les locuteurs des deux tranches d'âges. Il sous-entend que les deux tranches de locuteurs ne partagent pas les mêmes connaissances sur leur langue. Aussi, remarquons-nous qu'au fil des années, les termes empruntés ne sont plus identifiables en tant que tels mais sont considérés désormais du patrimoine linguistique du fɔn. Les réponses données par les locuteurs de la tranche d'âges de 18 ans à 50 ans exemplifient bien ce constat. Les locuteurs de plus de 50 ans ont encore en mémoire des traces de ce contact avec les Portugais qu'ils appellent *aguda*. Les résultats révèlent que les emprunts sont un phénomène bien connu aussi bien chez les jeunes (de la tranche 18 à 50 ans) que chez les adultes (de la tranche de 51 à 80 ans). Ces résultats confirment le caractère social des emprunts. Toutefois, les jeunes reconnaissent certains emprunts mais ignorent d'autres auxquels ils sont, pourtant trop familiers (*tapyóka, timáti*). Nous notons de ce fait une corrélation entre les tranches d'âges et la reconnaissance totale ou partielle des emprunts.

Conclusion

Le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah n'entretient pas un rapport itératif avec le paysage de la ville de Ouidah. Le portugais est absent de la pratique langagière des communautés linguistiques en tant que langue de communication. On note toutefois des emprunts au portugais dans leur usage de la langue fɔn. Cette dernière est absente du paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah. Cette absence est l'expression, selon notre lecture, de la perpétuation de la politique linguistique nationale qui exclut les langues nationales du paysage linguistique national au détriment de la promotion de la langue française qui est parlée par à peine 10 % de la population. Le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah n'est pas le reflet exact de la dynamique des langues dans cette ville. Il est plutôt révélateur d'une dynamique diachronique du français, de l'anglais et du portugais en rapport avec l'histoire de la ville. Les emprunts linguistiques sont des témoins inaltérables du dialogue des cultures à un moment donné de l'histoire de la ville. Leurs intégrations morphologique, phonologique et sémantique sont l'expression de leur acceptation. Ils ne sont pas toujours identifiés comme des lexèmes qui proviennent de la langue portugaise par une certaine tranche de la communauté convoquée. Selon cette tranche, ces lexèmes sont ceux de leur langue maternelle, le fɔn.

L'introduction des langues nationales dans le paysage linguistique du Musée d'histoire de Ouidah doit être perçue comme un acte de souveraineté et d'affirmation identitaire. L'apparition des langues nationales dans ce paysage pourrait aider à déconstruire les représentations que se font les communautés sociolinguistiques de ce musée en particulier et des sites touristiques en général et de ce fait, accroître la fréquentation de ces lieux. Selon les communautés, les sites touristiques sont l'apanage des Blancs. Cette assertion semble être confirmée par l'exposition des langues à travers leur paysage linguistique. Au-delà de la déconstruction des représentations, la présence des langues nationales dans le paysage linguistique du musée procède d'un double avantage : faire connaître l'histoire aux communautés à partir de leurs langues d'une part et promouvoir ces langues d'autre part.

Références bibliographiques

- BAKO-ARIFARI N., 2000, « La mémoire de la traite négrière dans le débat politique au Bénin dans les années 1990 », *Journal des Africanistes*, pp. 221-231.
- BEAL C., 2000, « Les interactions verbales interculturelles : quels corpus ? Quelle méthodologie ? », *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, pp. 13-32.
- BLANCHET P., 2012, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : Une approche ethnolinguistique de la complexité* (2^e édition revue et complétée), Rennes, Presse Universitaire de Rennes.
- BULOT T., 2001, « La construction de la référence communautaire : le français de référence au centre-ville », in *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 27:1-2, p. 35-42.
- BULOT T., 2003a., « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », *Cahiers de Sociolinguistique* 8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 99-110.
- BULOT T., 2003b, « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques. [Le città plurilingui. Lingue e cultura a confronto in situazioni urbane / Multilingual cities. Perspectives and insights on languages and cultures in urban areas]. Udine : Forum in corso di stampa.
- CALVET L-J., 2002, *Sociolinguistique urbaine : les villes plurilingues*, Repères DoRiF, DoRiF Università, Roma mars 2016, http://www.dorif.it/ezone/ezone_printarticle.php?id=287.
- COIANIZ A., 2001, *Apprentissage des langues et subjectivité*, Paris, L'Harmattan.
- DEGBEVI C. A. et GBETO F., 2017, « Analyse contrastive des systèmes Phonético-phonologiques du kotafon et de l'allemand », *Revue du Cameroun, Littérature, Langues et Linguistique*, n°5, pp. 15-38.
- GADET F., 2007, *La variation sociale en français (nouvelle édition revue et argumentée)*, Paris, Ophrys.
- GUMPERZ J. J., 1982, « Conversational code switching », in *Discourse Strategies*, ed. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 59-99.
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Les Editions de Minuit.
- MASQUES L., VALLEE N. et DIDIER, D., 2010, « Structure syllabique en portugais brésilien : une analyse typologique », *XXVIIIèmes Journées d'Etude sur la Parole*, Mons, 25-28 mai 2010, <https://www.researchgate.net/publication/49133118>, consulté le 6 juin 2020.
- MOÏSE C. et LAJARGE R., 2005, « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier », in *Signalétiques et signalisations linguistiques et langagières des espaces de villes (configurations et enjeux sociolinguistiques)*, *Revue de l'université de Moncton*, vol 36, n° 1, pp. 97- 127.
- POPLACK S., 1988, « Conséquences Linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », *Langage et Société* n° 23, pp. 23-48.